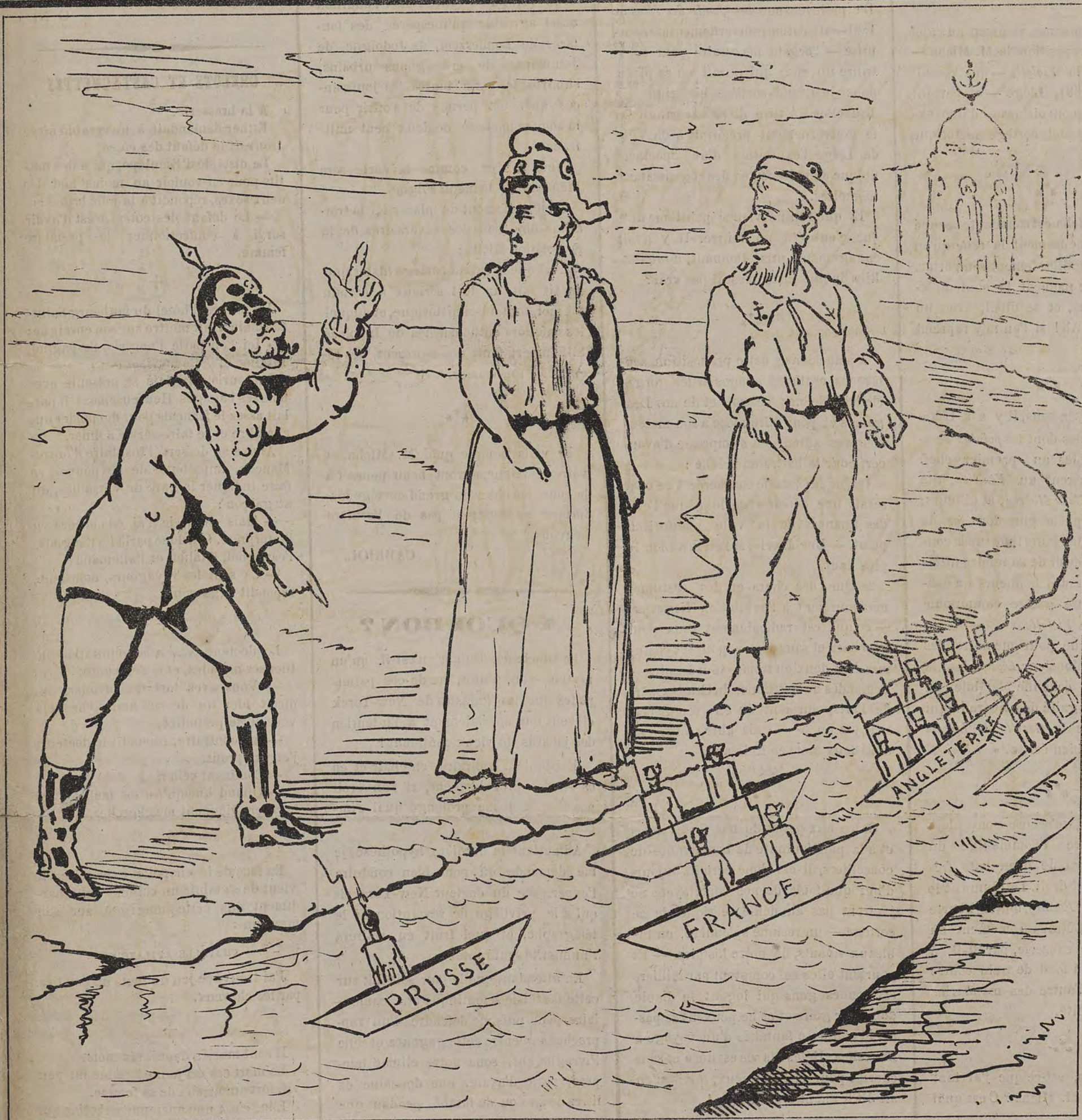


BUREAU
Place St^e Barbe, 6
LIÈGE

LE RASOIR

BUREAU
Place St^e Barbe, 6
LIÈGE



MISE DE JEU.

J'en mets un.
J'en mets deux !
J'en mets trois !!

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-proprétaire :
VICTOR LEMAITRE.

Annonces & Réclames
à forfait.

Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU DIRECTEUR PLACE STE-BARBE, N° 6, A LIÈGE.

LES CHARS ET... L'ORNIÈRE.

Mon Dieu! que nous sommes donc spirituels et que nous avons la crainte du ridicule!

Cette verve gouailleuse, cet amour-propre exagéré réagissent de telle sorte sur l'esprit timoré de nos édiles, que les pauvres diables à qui il pousse parfois une idée — dam! pourquoi pas? — se gardent bien de lui donner de l'air et jouent, sur la chaise curule, le rôle passif des momies d'Égypte dans leur sarcophage.

Ces réflexions me viennent au sujet de certaine proposition de M. Micha — un jeune de la *Violette* — qui voulait gratifier en 1881, Liège — et partant les localités circonvoisines — d'une exhibition du grand cortège historique bruxellois.

Monsieur Micha est sans doute occupé à replier soigneusement la *veste* qu'on lui a fait si gaillardement remporter. Peut-être en ce moment la contemple-t-il, tout camus, et se dit-il, avec un sourire amer: Ah! si l'on m'y reprend jamais!...

C'est que, voyez-vous, il y a à Liège quelques cénacles dont les *pointus* semblent redoutables au premier chef. Les adeptes siègent au *Vénitien*, à la *Renaissance*, au *Café Mohren*, et ailleurs; leur passe-temps le plus doux est de dauber à outrance leurs infortunés concitoyens que le désir de se rendre utiles ou bien « la soif des honneurs » a conduits dans cette galère communale qu'on appelle la *Violette*.

Je ne parle que pour mémoire des scies de ce bon Monsieur *Légis* dont la prose vipérine échauffe la bile ou excite la grosse gaité des libéraux qui trouvent encore la *Gazette de Liège* « méchante mais bien écrite. »

Probablement m'accuse-t-on déjà moi-même d'être l'homme-lige du Conseil communal. Je m'en bats frénétiquement l'œil droit. La plume et le crayon ont au *Rasoir* toute liberté d'allure et peut-être au moment où l'on publie cette causerie, paraît-il, à côté une *charge* à fond de train contre l'un ou contre l'autre des mandarins de notre vieille cité.

**

Eh! entre-nous, est-ce que j'ai tant l'air de défendre M. Micha? C'est qu'il

faudrait s'entendre: d'abord je ne connais pas M. Micha, mais l'on me dit qu'il est en âge de se défendre lui-même, et qu'il a pour cela, bec et ongles à suffisance.

Bref, c'est de l'*idée* et non de l'*homme* que je me fais ici le champion, sans nul souci des rebuffades et des horions que mon attitude peut me valoir.

**

De quoi s'agissait-il en somme? De prélever sur les *fonds des fêtes* de 1881 — allocation gouvernementale comprise — l'argent nécessaire pour construire un char qui aurait eu sa place dans le grand cortège historique de Bruxelles. A titre de retour gracieux, le gouvernement procurait à la Ville de Liège l'exhibition d'un spectacle unique dans les fastes des réjouissances liégeoises.

Et que l'on ne vienne point me dire que ç'eut été un leurre. Il y avait engagement pris. Donnant, donnant. Rien de plus juste, n'est-il pas vrai?

A peine émise, cette proposition soulève les critiques amères et les gorges chaudes de nos Turgots et de nos Desgenais et pour faire pièce à son malencontreux auteur, on s'empresse d'avancer, pour la battre en brèche:

1° Que la somme consacrée à ce char serait une dépense de luxe que l'état des finances de la ville n'autorisait point. — Une ânerie; si l'on m'a bien lu plus haut!

2° Que des chars et des costumes manqueraient à l'exhibition liégeoise; — ce qui est radicalement faux pour les chars et sans portée pour les costumes dont deux ou trois — tout au plus — demandés au costumier du Grand Opéra de Paris, auraient du être remplacés.

Il y a un 3° — mais abrégeons; j'en dirai deux mots en finissant.

**

Grâce aux potins de nos fortes têtes et à la pusillanimité de bon nombre de conseillers, il est donc certain aujourd'hui que foule de nos concitoyens ne jouiront pas du défilé féérique de ce cortège — un résumé splendide, en tableaux vivants, de notre histoire. — Et pourtant elles se comptent par milliers les bonnes gens qui logent le diable dans leur gousset et ne peuvent se passer la coûteuse fantaisie d'un voyage à Bruxelles. Hélas! la vie est dure et sans charme pour le besogneux, quoi qu'en ait dit le chantre de Lisette!..

Mais que les déshérités liégeois des fêtes auxquelles la Capitale convie les citoyens des neuf provinces, se consolent et rentrent leurs soupirs. Ils auront l'an prochain des festivités, à bouche que veux-tu.

D'abord le spectacle tout nouveau: des mats de cocagne, courses en sac, jeu du tonneau, illumination, ruisseau d'inouïsme, du Palais de justice et de l'Hôtel de Ville. Puis: l'audition aussi agréable qu'inespérée des fanfares de Londerzeel, de Jodoigne, de Jemmapes, de crâmnions urbains, suburbains, enfin toutes les jouissances qu'il est permis de s'offrir pour la somme modeste de deux cent mille francs.

Vous verrez comme la carte sera bien faite et le menu soigné.

C'est le moment de placer ici la troisième objection des adversaires de la proposition Micha:

C'est que le grand cortège historique aurait fait un tort sérieux à certain tournoi, tout aussi historique, et auquel les cafetiers enthousiastes de la place St-Lambert font, dès-à-présent, des réclames à tout casser.

Et voilà comme quoi M. Micha, et votre serviteur, auront beau pousser à la roue; les chars du grand cortège historique ne sortiront pas de l'ornière liégeoise!

CABRIOL.

A QUOI BON ?

Le docteur Tanner n'est-il qu'un mythe — ou, plutôt, un de ces palmipèdes que les fumistes de New-York élèvent tout spécialement à l'intention des jobards du vieux continent?

Existe-t-il au contraire, en chair et en os — en os probablement, si l'on croit possible le jeûne prolongé qu'il s'impose.

Admettant la dernière hypothèse, je me demande où peut bien conduire l'expérience du docteur New-Yorckois qui a le privilège de révolutionner le télégraphe, et quel fruit en retirera l'humanité souffrante?

En attendant que le jour soit fait sur cette fantaisie scientifique et... caniculaire, je ne puis me défendre d'un rapprochement entre cette gageure et celle l'ivrogne qui, sous notre climat tempéré, parie d'avalier une douzaine de litres de faro ou de lambic pendant que

l'horloge de l'estaminet sonne les-douze coups de midi.

Le soiffard qui ingurgite de cette façon peut, lui aussi, se donner le vernis scientifique et prétendre qu'il expérimente les conséquences du *trop plein*, à l'encontre du médecin américain qui recherche les effets du *vide*.

Fameuse excuse, tout de même, pour les *Falstaff* belges qui éprouveraient encore quelque scrupule à lever le coude trop fréquemment en société!

O. N.

GRELOTS ET CASTAGNETTES

A la brasserie.

Esther demandait à un carabin où se trouvait le défaut des côtes.

Le disciple d'Esculape, qui a des motifs pour en vouloir au moins laid des deux sexes, répondit à la jolie brune:

— Le défaut des côtes, c'est d'avoir servi à confectionner la première femme.

+

Un maître d'hôtel du faubourg Saint-Germain a fait mettre sur son enseigne: « Ici l'on parle l'anglais, l'espagnol, l'italien et l'allemand. »

Un touriste anglais se présente avec tous ses bagages. Heureusement il parlait assez le français pour demander une chambre et se faire servir à dîner.

Arrivé au dessert, l'insulaire d'outre-Manche, impatienté de ne pouvoir se faire indiquer la gare de Versailles, dit au garçon:

— Mais enfin, je n'ai pas encore vu l'interprète. Qui donc parle ici l'anglais, l'espagnol, l'italien et l'allemand?

— Ce sont les voyageurs, monsieur, répondit le garçon.

+

Le docteur X... a la réputation de tuer ses malades, et il s'en vante.

— Vous avez tort de l'avouer, lui disait hier un de ses amis, car cela vous porte préjudice.

— Au contraire, répondit le docteur, j'en tire profit.

— Comment cela?

— Quand quelqu'un est malade, les héritiers viennent me chercher.

+

En face de la chapelle expiatoire, il vient de s'établir un coiffeur qui a hardiment mis cette enseigne sur son magasin:

CHAPELLE ÉPILATOIRE

J'ai trouvé ce jeu de mots un peu tiré par les cheveux.

+

Il sont mariés depuis six mois. Le mari est un jeune homme un peu vif, fort amoureux de sa femme. Elle, c'est une ancienne cabotine qui

a su lui tourner la tête et s'en faire épouser.

Tous deux sont assis, ils ne disent mot; leurs regards se perdent dans les arabesques du plafond. On devine qu'une dispute a éclaté entre eux quelques instants auparavant.

LUI. — Ah ! la scène a été terrible... Peu s'en est fallu que je vous... (Il fait le geste de lui donner un soufflet).

ELLE, cachant sa tête dans ses mains. — Oh !

LUI, tendrement. — Voyons, qu'aurais-tu fait, mon chienchien, si je t'avais battue ?

ELLE, se jetant dans ses bras. — Oh ! comme je t'aurais aimé !

+

Dans un duel, le baron Durinci vient de recevoir une balle à la tête.

— Il n'en reviendra pas, dit le chirurgien. On voit la cervelle...

Aussitôt, faisant un dernier effort, le moribond se soulève et s'écrie :

— Vous voyez ma cervelle !... Je vous en supplie, prenez-la et envoyez-la tout de suite à mon oncle ; il a toujours prétendu que je n'en avais point.

ALPHONSE LAFITTE.

Bamboches.

Nous avons été priés de répandre dans le public que M. X... fils, a adressé au service de santé (section des hôpitaux militaires) un mémoire concernant la découverte d'un nouveau mode de guérison des fièvres typhoïdes.

— Je sais fort bien que je risque de ne pas être cru en faisant connaître au lecteur en quoi consiste ce traitement de nouvelle invention, mais toute pénible que me soit cette certitude, je n'en divulguerai pas moins la recette de M. X...

« Vous prenez, dit M. X... dans son Mémoire, dont je me borne à extraire la substance, vous prenez un hareng saur, vous le fendez par le milieu, et, après en avoir retiré l'arête longitudinale, vous l'appliquez à nu sur les lombes du malade. L'abondante transpiration qui en résulte met, en l'espace de cinq ou six jours, le malade hors de danger. »

L'inventeur a la précaution d'ajouter qu'il faut se garder avec soin, lorsqu'un hareng a été employé dans ces conditions, de le laisser manger par d'autres personnes; car alors, dit-il, il en pourrait résulter pour celles-ci les plus graves accidents.

Je ne puis admettre que cet avis s'adresse aux familles, mais je ne le crois pas superflu en ce qui concerne les restaurants à 32 sols.

+

Un autre fait non moins curieux, c'est que le père de M. X... — M. X... père, par conséquent, — a écrit à son tour au service de santé pour annoncer que c'est à lui seul qu'appartient la prétendue découverte divulguée par son fils. Ce dernier, au dire de son papa, ne serait qu'un misérable exploiteur ayant abusé de la confiance paternelle pour livrer le précieux secret que lui ont dévoilé de patientes études. M. X... père termine sa réclamation en déclarant que son fils ne possède pas en entier la manière de préparer le hareng pour le rendre propre à la guérison de la fièvre typhoïde, et il offre de soumet-

tre son moyen à l'examen du corps médical, pourvu qu'on lui assure au préalable une récompense proportionnée à l'importance du service que sa découverte doit rendre à l'humanité.

+

Ainsi donc, entre X... père et X... fils, ce n'est plus qu'une question d'assaisonnement. Il va sans dire que le conseil de santé a rejeté la sauce et le poisson.

+

Pour nous, qui n'ambitionnons ni les récompenses de l'administration, ni le titre de bienfaiteur de l'humanité, nous rappellerons la passage d'un livre publié en 1802 par une société de médecins, de pharmaciens et de naturalistes, « ouvrage, dit le titre, utile à toutes les classes de la société,

AVEC XVII GRANDES PLANCHES

représentant 278 figures de plantes gravées avec le plus grand soin.

Ce passage, qui n'est pas le passage du Saumon, mais bien le passage du hareng, contient l'énumération des diverses propriétés médicinales du poisson dont il s'agit.

**

Il y est dit :

« 1^o Que le hareng salé, appliqué en entier aux plantes des pieds dans les fièvres ardentes, rafraîchit beaucoup et prévient le délire ;

« 2^o Que fendu par le milieu en long et appliqué sur l'épine du dos la tête en bas et la queue en haut (cela va sans dire), il passe pour un remède éprouvé contre les fièvres intermittentes ;

« 3^o La cendre du hareng calciné, prise jusqu'au poids d'un gros, dans du vin blanc, brise et détache le calcul des reins ;

« 4^o La saumure modifie les ulcères fétides, malins et carcimonateux, dissipe les écrouelles (avis à M. Chose) et guérit l'esquinancie, enduite avec du miel. »

Il est dit encore beaucoup d'autres choses, mais cela nous mènerait trop loin ; il nous suffit d'avoir prouvé par cette citation que rien n'est moins neuf que les remèdes de bonne femme proposés par MM. X... père et fils. Nous ne demandons pas la croix pour cela.

**

Il est peu de personnes qui, ayant en l'occasion de voir Vavasseur de près, n'aient été frappés de l'auréole de beauté que la petite vérole a répandue sur le visage de ce Mirabeau des comiques. L'autre soir, tandis qu'il prenait bourgeoisement sa chape à la porte d'un des nombreux cafés du boulevard du Temple, une dame à tournure de duchesse passe devant lui, et, comme fascinée par le prestige de cette splendide physionomie, demeure quelques instants en contemplation, — que dis-je, en contemplation ? en extase ! devant cette silhouette que la nature, par une sorte de coquetterie, semble avoir voulu parer de toutes les perfections.

— Tiens ! s'écria Vavasseur, on dirait que cette dame me connaît... Mais d'où cela ? mon Dieu ! d'où cela ? Aurions-nous chanté quelque nocturne ensemble ?

Et comme pour justifier l'exclamation de Vavasseur, cette dame, revenant

sur ses bas, se rapprochait de plus en plus du moderne Odry.

— Mille pardons, monsieur, lui dit-elle après l'avoir contemplé quelque peu, je vous prenais pour mon mari.

— Je ne m'y oppose pas, madame, fit Vavasseur avec grâce.

Après le départ de la dame, chacun glosa sur l'incident.

— C'est une dame qui aime les gaufres, dit l'un.

— Et qui aura voulu s'en faire payer, dit un autre.

— Eh ! non, reprit un professeur de rhétorique, en s'adressant au héros de l'aventure, c'est une femme qui aura vu votre gravure.

P.

Fleurs fines et coiffures pour soirées

EN TOUS GENRES

J. PICKMAN-JAMIN

100, Rue St-Gilles, 100,

Fleurs, Plumes et Rubans. — Fournitures pour Modes, Bouquets pour Eglises, Fêtes, Mariages, etc. — Insignes pour Sociétés, Couronnes pour concours de Cramignons, A DES PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE.

EXPOSITION DE 1880

Photographie industrielle

J. VAN MALDEREN

7, Rue Stéphanie, 7

Spécialité de photographie appliquée à l'INDUSTRIE, aux ARTS, aux SCIENCES — Machines, Armes, Meubles, Poêles, Lustres et toutes espèces d'objets.

Reproductions de Plans, Dessins, Gravures, Peintures, Sculptures, Calques (en manière bleue), etc., etc.

Exécution très-soignée. — Prix modérés.

Le livre d'adresses de Liège, 1881-1882, étant sur le point d'être mis sous presse, MM. les habitants de la ville qui sont à la veille de changer de domicile, sont priés de le faire connaître sans retard à M. DE BRUYNE, rue Ste-Marguerite, 323.

Etablissement d'Horticulture

DE

RUTH FRÈRES ET SOEUR

Horticulteurs et Architectes de jardins

Rue Surlet (Ouvre-Meuse)

A LIÈGE

Plantes de serre chaude. de serre tempérée et d'Orangerie. — Plantes vivaces et saxicoles — Culture spéciale des plantes pour l'ornement de parterres. — Bouquets de tous genres. — Vases, Corbeilles et Suspensions. — Construction de rochers et d'objets rustiques. — Ornementation des Etablissements en plantes, Fleurs et Verdures.

Les Serres sont actuellement en pleine floraison.

PILULES ET ONGUENT

HOLLOWAY

Les Pilules purifient le sang, corrigent tous les désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins ; elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au sexe féminin.

L'Onguent est le spécifique par excellence contre les maux de jambes, plaies et ulcères, même d'ancienne date. Dans les cas de bronchite, diphtérie, rhumes, goutte, rhumatisme et pour toutes maladies de la peau, il est de même sans égal.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier breveté

Montres, pendules, horloges. — Chaînes et Bijouteries. — Vente, échange et Réparations.

Rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 28.

AU GARDE-MEUBLE

Magasin de meubles et objets d'occasion,

Lits. — Literies. — Ameublement.

Lustres. — Suspensions. — Girandoles.

Locations.

C. PIROTTE

Place St-Jean, 15, Liège.

Georges ISTA, agent de change, place du Théâtre, n° 11, maison DELAME-FRÉSART. Opérations de change et ordres de Bourse.

L'épouse TRAVERS, accoucheuse

diplômée, rue Lulay, n° 12, à Liège, prend des pensionnaires et place les enfants au besoin — Prix modérés et discrétion absolue.

Plus de Têtes Chauves !

Découverte sans précédent ! Repousse certaine et Arrêt des chutes (à forfait). — Envoi gratis de renseignements et preuves. On jugera. MALLERON, 110, rue Rivoli, Paris.

HENNEKENS

HOTEL DE LIÈGE

71, Rue des Guillemins, 71.

RESTAURANT

Pension bourgeoise.

COIFFEURS

La maison RENARD, rue Nagelmackers, vient de créer une série de chignons haute nouveauté qui est appelée à avoir beaucoup de succès dans les bals et grandes soirées. Grand choix de boîtes de parfumeries.

EAU DE MÉLISSE

DES CARMES

BOYER

SEUL SUCCESEUR DES CARMES

Contre l'APOPLEXIE, le CHOLÉRA, le MAL DE MER, le VERTIGE, les VAPEURS, la MIGRAINE, les INDIGESTIONS, les EVANOUISSEMENTS, la DYSSENTERIE. — AFIN d'éviter les contrefaçons, les consommateurs doivent apporter la plus grande attention à s'assurer des marques de fabrique et signature BOYER

LÉON DORÉE

Photographie

PORTRAITS-CARTES. — PORTRAITS-ALBUM

Reproductions artistiques

et Portraits après décès. — Exécution très-soignée.

DE VETTERIE

Librairie, journaux, publications périodiques. — Vente au numéro et abonnement. — Rempart Ste-Catherine, 64, à Anvers. On y trouve le journal le Rasoir.

Parisine. — Au premier Cheveu blanc, faites usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le second. Cette eau vraiment prodigieuse se vend chez tous les coiffeurs.

Librairie DESIRÉ

Rotonde du Passage-Lemonnier

Annonces et abonnements à tous les Journaux Politiques et Littéraires, et vente au numéro.

On y trouve tous les livrets d'opéras, opérettes, comédies, drames, etc.

MUSIQUE

On trouve encore à la même librairie Paris-Murcie (1^{re} Edition).

Liège. — Imp. et Lith. de J. DAXHELET.

SIMPLES CROQUIS



Souvenir de la procession de St-Pholien.

— Il l'aura !
— Il ne l'aura pas !!

— Décorer un petit-frère !! Et quels sont ses titres ?
— Il sait lire et écrire et son dossier judiciaire ne mentionne pas le moindre attentat à la pudeur !

— Des instituteurs décorés, quand il y a encore des majors de la garde Civique qui ne le sont pas !..
Quelle honte pour la Belgique !



Les eaux alimentaires.

— Tu sais que la ville veut augmenter le prix des eaux alimentaires.
— Ça obligera de boire de la bière, joli profit pour les brasseurs.

— Eh bien Tom, voilà où conduit l'amour, mon pauvre chien !
— Et toi ?? Mire-toi donc, et sonde ton porte-monnaie, singe vidé !

Gentillesse caniculaire.

— En vous voyant, Mademoiselle, je m'explique la légèreté de notre sexe !
— En vous contemplant, Madame, je comprends la stabilité des Pyramides !!



— Singulier spectacle ! Après l'augmentation du prix des eaux alimentaires, bêtes et Liégeois se désaltèrent sur les bords de la Meuse.

— Comment, plus d'eau, dans le fleuve, plus moyen de se baigner ?
— Ça devait arriver, la population a bu la Meuse depuis l'augmentation des eaux.

— Garçon ! un carafon d'eau.
— Buvez du champagne, Monsieur, c'est le même prix.



— Ainsi, Commissaire, vous n'avez plus rien à faire.
— Non, M. le Bourgmestre, on ne voit plus une canaille en ville.
— Ça ne m'étonne pas; tous les méchants sont buveurs d'eau. En augmentant le prix, je supprime les coquins.

— Vous savez que le concierge du cimetière proteste contre le maintien de la Morgue dans l'établissement des morts.
— Il a raison, parbleu, n'a-t-on pas le jardin botanique ?

Le jardin botanique en 1892.

— Quelle odeur ! on cultive de singulières fleurs dans ce jardin.
— Des parfums de charognes, mon cher, depuis qu'on y a mis les installations universitaires pour la dissection des bêtes.